

Comme une vague Ode à la musique et à ses multiples pouvoirs

Julie Vaillancourt

Number 327, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96773ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, J. (2021). Comme une vague : ode à la musique et à ses multiples pouvoirs. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 23–23.



COMME UNE VAGUE

ODE À LA MUSIQUE ET À SES MULTIPLES POUVOIRS

JULIE VAILLANCOURT

Afin de mesurer la puissance de la beauté et de l'hommage engendrée par *Comme une vague*, il suffit de retourner aux balbutiements du 7^e art. Dans les années 1920, la fascination suscitée par les villes et l'industrialisation bat son plein. Des documentaires sous forme de «symphonies urbaines» seront réalisés en hommage à la poésie des villes, à leur musicalité, que la conjugaison de l'image et du son viendra mettre en valeur; mentionnons *Berlin, Symphony of a Great City* (Walter Ruttmann, 1927) ou encore le cultissime *Man With a Movie Camera* (Dziga Vertov, 1929). S'il favorise la symphonie de l'image et du son, *Comme une vague* exprime davantage une poésie générée par la musique de l'environnement naturel que par les constructions humaines. Sorte de «symphonie naturelle», un documentaire unique à l'image des médiums qu'il honore.

Un ensemble de sons. Invisible et intangible, certes, la musique provoque dans le cerveau la même réaction que le chocolat, le sexe ou la drogue. Voilà la prémisse de *Comme une vague*. Vous en doutez? Pourtant, n'importe quel musicien ou mélomane l'attestera. Pour les sceptiques, les scientifiques le corroborent. Ainsi, le documentaire vogue de Montréal à l'Italie, en passant par la Suède, le Mexique et les États-Unis, à la rencontre d'artistes et de scientifiques qui illustrent ce lien unique entre la musique et l'humanité collective, notre planète et notre cerveau. À leur manière, tous encensent les multiples pouvoirs de la musique. Au commencement, il y a eu le rythme, la vibration,

en chacun de nous. «Il n'y a pas de vie sans musique, pas de musique sans vie. La relation parfaite de codépendance. Il n'y a pas de société sans musique», mentionne l'ethnomusicologue Nathalie Fernando. L'auteur-compositeur-interprète Patrick Watson va en ce sens: «Lorsqu'une foule [de spectateurs] bouge, elle fait un mouvement de groupe, comme l'océan, comme une vague. Ce n'est pas un mouvement individuel, mais collectif». Faire de la musique, «c'est comme te faire un ami que tu ne perds jamais», dit-il. Elle favorise le partage. «C'est amener les gens dans une aventure», explique Osunlade, compositeur et DJ. La musique divertit, crée de la dopamine et guérit. «La musique libère l'angoisse, la peur, la colère [...] favorise l'empathie; c'est pour cette raison qu'elle est si présente aux funérailles», explique Valorie N. Salimpoor, consultante en neurosciences à l'Université McGill. Par son langage universel, elle favorise l'inclusion sociale à la manière des initiatives de Ron Davis Alvarez, fondateur de la Dream Orchestra et directeur artistique de El sistema Sweden. Enfin, l'écologiste acoustique Gordon Hempton capte les sons des plus beaux endroits au monde pour mieux nous faire apprécier la musique (et les silences) de la nature. À l'image de ce tronc d'arbre géant échoué sur la Rialto Beach, qui offre une vision poétique, tel un gramophone à l'écoute des vagues.

Le fait de privilégier l'esthétique noir et blanc vient non seulement accentuer la qualité d'une «symphonie naturelle», mais vient flouer la

temporalité, un choix adapté au médium musical. Et pour cause, si certains styles musicaux, en vogue, définissent des époques et des icônes, l'essence même de la musique existe depuis les débuts de l'humanité. Écoutez votre cœur! Le rythme, bien que changeant, vous accompagne toute votre vie durant et même avant votre naissance (le fœtus se constitue au rythme du cœur de la mère...) En ce sens, l'utilisation du noir et blanc (au détriment des couleurs qui stimulent la vue) force l'écoute. Vient ainsi l'art d'écouter, une performance en soi. Puis, sur des bruits de vagues, filmées en noir et blanc, le spectateur est submergé, tel un fœtus dans le ventre de sa mère, qui annonce le second plan en surimpression. La poésie de l'image et du son est simple et douce, mais d'une efficacité émotive étonnante. Les raccords sont tant visuels que sonores et, comme une vague, c'est un pur bonheur pour les yeux et les oreilles.

Ancienne participante de la *Course destination monde* (1993-1994), Marie-Julie Dallaire participe à la réalisation du film collectif *Cosmos* (1996), puis réalise les documentaires *Notre père* (2006), *Marie-Antoinette sur fond vert* (2007), puis la série *Un monde sans pitié* (2009), avant que Denis Villeneuve lui confie la réalisation de la deuxième équipe sur *Arrival* (2016). Avec *Comme une vague*, elle imprime sa vision sur pellicule et exprime sa musicalité en participant également à la scénarisation et à la production. Avec cette première vague unique, qui vous frappe de plein fouet comme un coup de foudre, on ne peut qu'espérer la prochaine, encore plus foudroyante. ▲